

Préface

Julie Boissonneault

Numéro 41, 2016

Réflexions sur les quatre siècles de présence française en Ontario

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038956ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038956ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (imprimé)

1918-7505 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Boissonneault, J. (2016). Préface. *Revue du Nouvel-Ontario*, (41), 9–11.
<https://doi.org/10.7202/1038956ar>

Préface

Quels regards poser sur l'Ontario français d'hier, d'aujourd'hui et de demain? Sur ce qu'il a été, sur ce qu'il est et sur ce qu'il sera ou pourrait être? Ce sont à ces questions qu'est consacré le numéro 41 de la *Revue du Nouvel-Ontario* intitulé « Réflexions sur les quatre siècles de présence française en Ontario ». Qu'ils soient littéraires, historiens, linguistes, politologues ou juristes, les auteures et auteurs des huit articles de cette édition thématique réfléchissent au devenir complexe du fait francophone en Ontario et présentent des pistes de recherche pour nourrir la continuité. Tous donnent voix et visibilité à la présence « franco-ontarienne » du 16^e au 21^e siècle.

François Paré lance le bal dans un *Manifeste pour une mémoire occultée* où il remet en cause la conception réductrice de l'histoire de l'Ontario français et propose une réappropriation des lieux qui permet de donner sens à la présence franco-ontarienne.

Dans la foulée de ce manifeste, **Joseph Gagné** signe un plaidoyer sur l'histoire encore « mal » connue du Pays d'en Haut pendant le Régime français, plus particulièrement sur celle du territoire qui deviendra l'Ontario. L'auteur fait valoir la pertinence d'étudier cette période, puisqu'elle permet d'établir un pont avec les siècles à suivre. À l'instar de son homologue, **Serge Dupuis** brosse l'histoire d'une dimension jusqu'à ce jour peu étudiée chez les Canadiens

français de l'Ontario : celle du coopératisme économique de la fin du 19^e siècle à la fin du 20^e.

Michel Bock et **François-Olivier Dorais** lèvent le voile sur le débat entourant l'université de langue française en resituant les diverses prises de position qui ont animé la question dans l'histoire contemporaine de la francophonie ontarienne. Ils jettent ainsi un éclairage percutant sur les idéologies individuelles, institutionnelles et régionales à l'égard des universités bilingues de l'Ontario.

Deux linguistes se penchent sur le terreau qu'est la langue française parlée en Ontario. Se dégage du bilan des travaux sur le franco-ontarien que signe **Julie Boissonneault**, la complexité de l'étude de la langue, alors que **Davy Bigot**, dans une étude sur la variation linguistique dans la communauté de Casselman, tisse un rapport entre l'identité linguistique et l'usage de variantes en concurrence. Les deux auteurs illustrent la vivacité de la langue française en Ontario et font état de chantiers de recherche à mener.

Martin Normand reconstitue l'histoire de la mobilisation linguistique en Ontario français au cours des cinquante dernières années. La dynamique des rapports de pouvoir qui s'en dégage permet de comprendre la fluctuation qui s'est opérée entre périodes d'actions engagées et périodes de rémanence. Finalement, les juristes, **François Larocque** et **Maxime Bourgeois** s'interrogent sur le rôle du fédéral dans l'officialisation du bilinguisme à la Ville d'Ottawa. Leur argumentaire pour la reconnaissance de l'égalité du français et de l'anglais réside dans le fait que cette ville, sise en Ontario, est aussi capitale nationale.

En guise de conclusion, **Stéphanie Chouinard** et **Serge Dupuis**, co-rédacteurs invités de ce numéro et co-organisateurs du colloque « Quatre siècles de présence française en Ontario¹ », soulignent, en postface, de nombreuses pistes de recherche interdisciplinaire pour approfondir la connaissance de l'Ontario français.

JULIE BOISSONNEAULT
Rédactrice en chef

¹ L'événement, organisé par l'Institut franco-ontarien de l'Université Laurentienne, s'est tenu à Sudbury et à la Rivière-des-Français, du 25 au 27 juin 2015. Plusieurs des textes qui paraissent dans ce numéro ont fait l'objet d'une communication prononcée dans le cadre de ce colloque.